

doignons sous le titre général de connaissance utiles, nous les transcrivons totalement en y adaptant un langage plus intelligible pour la classe à laquelle ils sont particulièrement destinés; nous remplaçons les designations scientifiques par les noms vulgaires des ingrédients et nous réduisons les poids et mesures actuels de la France aux poids et mesures en usage au Canada. Comme on le voit ce n'est pas une tâche d'oïsei que nous nous sommes imposée; cependant nous ne regretterions nullement notre travail si, comme nous l'espérons, nous parvenons à être utiles à la classe industrielle en plaçant sous sa main et à la portée de son intelligence des connaissances utiles perdues dans de volumineux ouvrages, entourés d'un langage savant et destinés à d'autres hommes, à d'autres pays. Les personnes qui s'occupent des arts agricoles ou industriels aussi bien par vocation que par agrément et qui posséderaient quelques informations propres à prendre place dans la portion de notre journal consacrée à l'utile, ou quelques ouvrages où nous les pourrions puiser, rendraient service au public aussi bien qu'à nous-mêmes en nous les communiquant; nous nous chargerons avec empressement de les arranger et rédiger sous une forme convenable. Le motif de notre appel est trop louable pour rester sans réponse.

LE COMMERCE DES BOIS.—Il paraît bien certain maintenant comme nous l'avons annoncé il y a long-temps, que le commerce du bois va être violemment arrêté, malgré les représentations de ceux qui s'y trouvent intéressés dans ce pays. Ce changement, qui va causer un effrayant préjudice parmi la classe travaillante qui s'était livrée à l'exploitation des bois et à la construction, et par contre coup, parmi toutes les autres, pouvait être prévu dès long-temps; il justifie aujourd'hui les prédictions des représentants de la ci-devant chambre d'Assemblée à la tête desquels brillait Papineau et qui suppliaient leurs compatriotes, au nom de leur avenir, de ne point abandonner leur vocation agricole, de rester fidèles à la terre qui donne peut-être moins, mais qui donne toujours. Leurs prévisions s'accomplissent et l'on n'a rien fait encore pour remédier aux maux qui après nous avoir renoués long-temps vont nous atteindre demain. En attendant que l'industrie ait pris une autre débouchée si l'on veut sauver le pays d'une ruine très prochaine, il faut tous et chacun de nous renoncer au luxe; abandonner autant que possible l'usage des objets fabriqués en Angleterre; car nous vous le disons et ceux qui aiment leur pays ne prennent pas la grande résolution de braver leurs besoins à leurs moyens ce qui est fait au Canada. Chacun comprendra que lorsqu'on n'a pas plus de bois à donner en paiement des marchandises anglaises il faudra donner de l'argent monnayé. Or dès que le pays en sera dépourvu il sera totalement à la merci des banquiers qui lui feront la loi et qui comme on le pense bien lui feront du mal. Qu'on prenne bien garde: après ce temps-ci se servira de marchandises venant d'Angleterre c'est s'acheminer rapidement à l'exploitation de tous les canadiens en faveur des capitalistes et des marchands anglais. Le temps nous manque aujourd'hui pour développer notre idée; mais qu'on ait patience nous y reviendrons si souvent; car la seule chance de salut qui nous reste aujourd'hui quoiqu'un peu tard c'est la cri: *Adieu le luxe. Vive l'industrie canadienne et rien que l'industrie canadienne.*

UNE SCÈNE DU RECENSEMENT.

On est dans l'intérieur d'une cuisine où sont une femme, un homme et quelques petits enfants.

Entre le recenseur accompagné de son clerc qui tient sous le bras un livre très-gros au moyen duquel il se croit un très-grand personnage.
 Le femme. Ah mon dieu, quoi qu'on m'aye dit, d'instinct! je les reconnais à leur vilaine mine. C'est un vrai ordre, une saisi, une assommation, un surprenant. Y a vous m'aurait pas que ça pour nous faire manquer de tout.
 Le recenseur. Saisant d'une manière affable. Excusez-vous madame nous venons.....
 Le femme. Oui, où je suis ben vous venez pour ce qui ux de g'occeur à qui nous devons quel-ques p'atères sous.....

Le R. Pardonnez-moi madame ce n'est pas pour cela que.....
La F. Ah ben c'est donc pour c'inférieur de tailleur à qui mon mari doit pour un paire de culottes de culottes sur lesquelles il lui a voté trois quarts de beau drap et même plus; faut-êtro ben.....
Le R. Eh non madame vous vous trompez, c'est pour.....
La F. Tiens j'ai que j'étais bête l c'est pour c'êto variéto de servante à qui j'ons presque crevé z'un œil d'un coup de manche de balèto déformé comme ail m'a mané; mais j'ai ben conté; qu'a courvoise, qu'a poursuive, je n'ernais rien et là peuz prouver par mon serment que je n'y ai pas touché.....
Le R. Je vous assure que.....
La F. Allez, allez, vous faites un métier de corps sans-arme, mais vous ne gnezerez pas voi affaite avec nous, avec vps faces de roses que vous êtes.....
Le R. Se sachant un peu. Mais je vous dis encore une fois que.....
La F. Oh l c'est pour not'pouilleux de propriétaire que vous venez, je m'en doute ben et je savions déjà qu'il était pour nous faire arriver malheur; j'avions là quelque chose qui me disait du mal de lui et pis la nuit dernière j'ons rêvé aux erpauuds.....
Le R. Quand je vous dis que je ne viens pas vous faire de peine, voulez-vous m'entendre avec un peu de patience.....
La F. Vous ne venez pas pour la cour! et pourquoi ne parlez-vous pas, plus vite, parlez, parlez; y a-t-il quelque chose pour votre service?
Le R. Si vous m' donnez le temps de respirer, vous verrez que tout ira bien. Je suis chargé de visiter chaque maison afin de savoir combien il y a de monde. Tout ce que vous avez à faire c'est de répondre à mes questions.
La F. Si l' ne sont pas trop impertinentes, voyons.....
Le R. Combien êtes-vous dans cette maison?
La F. Comptant rapidement sur ses doigts, moi, mon mari, Jean, Pierre, José, Baptiste, le Marianno leus enfants, nos enfants et la petite Paulinette, 23 bien comptés. C'est tout je suppose, je vas laver mon plancher.
Le R. C'est bien, madame; à présent dites-moi combien vous avez d'enfants.
La F. D'enfants! En r'ha une question! a ha ça dites moi donc pourquoi vous voulez savoir tout ça?
Le clerc du recenseur. C'est pour la reine; ainsi dépêchez-vous de répondre.
La F. Ah c'est pour la reine, ben hique j' en ben je ne vous dirai pas mot. Est-elle curieuse c'êto reine j' vas-t'il me fourrer le nez dans ses affaires, moi? Vous pouvez lui dire de ma part qu' n' peut avoir d'enfants tant qu' n' voudra je n'irai pas lui demander qu' n' me le compte.
Le R. Voyons, voyons, répondez nous crainte ou bien nous serons obligé de nous plaindre. D'ailleurs c' n' peut vous faire aucun mal; ce que nous vous demandons n'est que pour le recensement.
La F. Le recensement! quelle bête d'est-il! Ça magé- il! ça vole-t'il? ça va-t'il sur l'eau.
Le clerc du recenseur se lachant et se redressant. Si vous n'répondez de suite aux questions que nous vous faisons nous allons dresser nos procès verbaux et vous vous repentirez de votre obstination.
La F. Tu peux te redresser toi et tes procès verbaux; je ne vous crains pas ni vous ni tons les gratte papier que la reine nous enverra. Si vous m'approchez je vous fenda la tête avec ce couteau.....
Le mari voyant que sa femme va trop loin et pourrait le mettre dans de mauvais draps, s'avance en méditant et dit qu'il va répondre aux questions qu'on lui fera: ce que voyant, la femme se retire en faisant de gros yeux au clerc, la moue au recenseur et en levant les épaules comme elle passe contre son mari.
 Après ce la les questions et les réponses marchent tant bien que mal sans interruption jusqu'à moment où on lui demande le Pape de sa femme et où il ouvrirait la bouche pour quo quarante cinq ans, parole qu'elle ne lui laisse pas achever et qu'elle remplira rapidement par: Un pe: plus

de trente ans, puisqu'il faut tout vous dire, bande d'écornifleux.
 Quand le recenseur fut parti la douce femme reprocha en termes énergiques à son mari la complaisance qu'il avait montrée en répondant à des impertinents qui ne prennent toutes ces informations que pour faire un jour taxer le peuple et pour le tourmenter à coup sûr, prédisant que s'il l'avait laissé faire elle n'aurait soufflé mot à tout ce qu'on aurait pu lui demander car elle était bien certaine qu'il ne peut pas y avoir de loi qui autorise la curiosité. Nous pourrions amuser nos lecteurs de la discussion domestique qui s'ensuivit; mais nous ne serons pas assez indiscret pour aller révéler ainsi au public des querelles matrimoniales; ce serait pousser la injustice jusqu'à nous mettre fort mal avec des ménages qui sont fort douches et accommodantes aussi long-temps qu'un ne se mêle pas de ce qui les regarde.
 Le recensement des campagnes nous fournira sans doute quelquel'autre scène récréative.

ANNONCES.

Aidez-vous le ciel l'aidero.

VENTE A L'ENCAEN.

PAR G. D. BALZARETTI.

VENTE DE MEUBLES DE MENAGE.

Sera rendu SAMEDI prochain 22 courant au No. 8, rue Ste. Angèle, presque vis-à-vis G. Poyer, écriv. haut-ville, (postreusement sans rétro) :
 UN grand quantité de meubles de ménage, consistant en :
 1) tables d'acajou, chaises, sofas, buffets, commodes, tapis de Bruxelles et autres, lits de plume, matelas, canapettes, rideaux de fenêtre, miroirs, peles doubles et simples, ustensiles de cuisine, &c.
 Un Fort-Piano de seconde main et une grande variété d'autres articles.
 Couverts et Comptant lors de la livraison.
 Les ventes commencent à MIDI précis.
 22 avril 1842.

Les enchères seront vendus aux enchères de la maison, JEUDI prochain 22 courant à DEUX heures:

- A. RIDGES, 7 buriques, 3 quarts excellent vieux**
 1) Marsala blanc
 2) buriques sherry très forté.
 20 quarts vin de la bouteille.
 30 caisses Vin de Marzeux, été divisé 1831.
 10 do Champagne grand Mousseux.
 20 quarts Blanche de Vin blanc français.
 5 pipes, 10 buriques Cognac.
 2 tomes Whisky.
 25 demi-caisses d'êto Hyeon jeune.
 25 quarts Génevois de la Jamniqué.
 25 quarts Epaulé, côtes, et jambons fumés.
 25 quarts Vieux.
 30 bidis Chimadelle.
 10 quarts Meke de Chirocé.
 10 do Huile de Morue.
 3 a-cé Bouillons.
 2 quarts d'il aavelloge.
 2 do Vaince assorti.
 10 boites Vitre.
 200 quarts Chux et Fiches.
 50 édes de moulin G. S.
 2 boites d'il a-miquereux et hazarce.
 Cere jaune, Blanc de Cerve, Platanes, &c.
 —AUSSI—
 50,000 belles briques supérieures.
 1,000 " " ides.
 200 pièces tulle à voile blanche d'Angleterre. Et autres articles.

J. M. FRASER & Co.

Édouard Tivierge.

Marchand Tailleur, Rue Craig, St. Roch.
 A l'honneur de annoncer spécialement le public qu'il a l'honneur de recevoir de New York les dernières nu de l'après lesquelles il est prêt à exécuter toutes espèces d'ouvrage dans son genre d'après les goûts les plus recherchés.
 N. B. Il a dans son magasin et vend aux prix le plus modérés les draps etc. convenables, aux dernières modes et à la saison.

LOUIS LEMOINE.

ARMURIER MÉCANICIEN.
 TRANSPORTERA au 1^{er} Mai prochain, son Atelier de la rue St. Valler à Paris. St. J. n. dans la première maison contre le Porte St. Jean, où il a occupé par son Mr. P. C. et, &c.
 Québec, 21 Avril, 1842.

A LOUER, pour PÂQUES, pour VACHES, une
 maison de deux étages, dans le quartier de St. Valler, QUARANTE arpents de PRAIRIES à BAS BLOU jointant le faubourg St. Valler; Le prix par chaque vache sera 40\$ par la saison, payable d'avance. Il sera fait une déduction raisonnable à une personne qui prendrait toute la prairie.
 S'adresser sur les lieux.
 14 Avril 1842.